

## SOCIÉTÉ Les Partout contre les Quelque-Part

Le dynamitage du PS et de LR par Emmanuel Macron n'a pas fait disparaître pour autant les fractures sociétales : la crise des gilets jaunes en est l'une des expressions. Plus qu'un retour à la lutte des classes, l'essayiste anglais David Goodhart voit se dessiner une nouvelle rupture entre les « Partout » et les « Quelque-Part ».

**C**lint Eastwood lance une pelle à Eli Wallach et accompagne son geste d'une réplique culte : « *Le monde se divise en deux catégories : il y a ceux qui ont un pistolet chargé et ceux qui creusent. Toi, tu creuses.* » Dans *Le Bon, la Brute et le Truand*, il y a toujours deux clans. Pour l'essayiste anglais David Goodhart également. Ceux qui ont le pistolet chargé sont les Partout ; et ceux qui creusent, les Quelque-Part. Une partition qu'il développe dans son essai sur « *la nouvelle fracture mondiale* », qui vient d'être

traduit en France (*Les deux clans*, éditions Les Arènes). Fils de député, étudiant à Eton, journaliste au *Financial Times* avant de fonder son propre magazine, proche un temps du Parti travailliste, cet intellectuel se définit lui-même comme un bobo, un Partout. Mais si David Goodhart est un apostat, il ne verse pas dans les outrances d'un Juan Branco, dont le pamphlet anti-élite *Crépuscule* est l'un des plus gros succès de librairie 2019 en France – plus de 100 000 exemplaires vendus, sans compter le million de téléchargements de la version dématérialisée. David Goodhart a beau critiquer les Partout dont il est issu, il ne propose pas la révolution et la prison pour les politiques, les patrons et les journalistes complices d'un pouvoir illégitime comme Branco, sorte de Zemmour d'ultra-gauche. Son propos est plus mesuré : il ne s'agit pas pour lui de régler des comptes mais de comprendre ce qui a mené au Brexit, à l'élection de Donald Trump, à la crise des gilets jaunes – « *l'expression la plus authentique de la pensée des Quelque-Part dans l'Europe* » –, au succès du populisme.

### Les Partout minoritaires imposent leur vision du monde

Les Partout ne représentent selon lui que 20 à 25 % de la population, mais « *ils dominent notre culture et notre société* » et imposent leur vision du monde, ouvert, mondialisé, « *égalitaire et méritocrate* » aux Quelque-Part, qui forment la majorité des citoyens – une grosse moitié selon David Goodhart, le dernier quart étant

« *les Entre-Deux* ». Les Partout sont les grands gagnants de la mondialisation : diplômés des grandes écoles, ils sont à l'aise partout – d'où leur nom – sont peu attachés à l'idée de nation et se di-

sent tolérants et progressistes. En réalité, grince l'essayiste, « *ils sont culturellement tolérants mais politiquement intolérants* ». Notamment avec les Quelque-Part, cette majorité qui préfère son jardin au vaste monde, ses traditions à celles des autres, qui a subi de plein fouet les délocalisations, les fermetures d'usines et, dans le cas

de la Grande-Bretagne, une importante vague migratoire venue d'Europe de l'Est. « *Il est temps, écrit Goodhart, que les Partout cessent de prendre de haut les Quelque-Part, qu'ils apprennent à accepter la légitimité d'opinions contraires, des gens qui pensent que "changer c'est perdre" et même à s'accommoder de certains de leurs avis et intuitions.* »

### S'accommoder d'un « populisme décent »

Car le monde tel que les Partout l'envisagent ne correspond pas à la réalité : la plupart des gens sont enracinés dans un pays, un terroir, avec des traditions, une histoire auxquels ils sont attachés. « *244 millions de personnes vivent ailleurs que dans leur pays de naissance, soit seulement 3,3 % de la population* », précise-t-il. Le problème est que si la vision des Partout mène à l'impasse et aux populismes, les Quelque-Part « *ne peuvent pas exercer le pouvoir politique en braillant des insultes depuis le banc de touche – se sentir pris de haut n'est pas une raison suffisante pour porter un démagogue inexpérimenté à la présidence* », tempère-t-il. Au fond, la thèse de Goodhart est que la cécité des Partout pousse les Quelque-Part dans les bras de politiciens douteux dans le meilleur des cas, dangereux pour la démocratie dans le pire. L'essayiste forge le concept de « *décent* ». Débarrassé des oripeaux xénophobes et racistes, celui-ci n'est que la traduction des aspirations des Quelque-Part, aussi légitimes après tout que celles des Partout. « *Le populisme est de fait le nouveau socialisme* », affirme-

t-il. Les ouvriers ont depuis longtemps abandonné des partis – le Labour en Grande-Bretagne ou le PS en France – « *qui parlent davantage de culture du viol ou de maltraitance que d'inégalité économique* ». Les électeurs éduqués des centres-villes – les Partout – préfèrent le vote écologiste, comme cela se traduit dans les sondages pré-électorales dans une bonne partie des métropoles françaises. Les populistes, eux, parlent à cette autre population « *préoccupée par les frontières nationales et le rythme du changement* » et séduisent « *des individus qui ne se sentent pas à leur place dans une société plus ouverte, ethniquement plus fluide, dont l'économie favorise les diplômés, façonnée par et pour les nouvelles élites* ». Le RN est plébiscité par 45 % des ouvriers et 38 % des chômeurs.

Les Partout n'ont pas pris la mesure, poursuit l'essayiste, des dégâts produits par une immigration en forte hausse – elle a doublé en trente ans en Europe. Les blancs sont minoritaires à Londres depuis 2015. « *Les Quelque-Part ne sont pas, dans l'ensemble, xénophobes* », affirme toutefois David Goodhart. Mais « *au moment même où la croissance des revenus au Royaume-Uni ralentissait puis s'arrêtait après 2008, l'immigration européenne augmentait brusquement. Les gens ont fait le lien entre les deux.* » La moitié des 3,3 millions d'immigrés vivant en Grande-Bretagne est originaire des pays d'Europe centrale et orientale. Dans l'agro-alimentaire, un tiers des 400 000 salariés viennent de ces pays : « *C'est une chose de perdre son emploi parce que votre usine est délocalisée, c'en est une autre de trouver des travailleurs étrangers sans lien historique avec le pays vous faisant concurrence chez vous.* » Un constat qui vaut des deux côtés de la Manche. Pour éviter que la fracture ne s'aggrave au risque de produire d'autres aventures comme le Brexit, il convient de chercher des compromis pour concilier la liberté Partout et l'enracinement Quelque-Part. Cela peut passer par la réhabilitation de l'échelon local, « *très important pour les Quelque-Part* » mais également pour les Partout « *du fait de leur intérêt post-matérialiste pour l'environnement* ». Si aucun compromis n'est trouvé, « *nous ferions bien d'attacher nos ceintures* », conclut-il. ■ BRUNO WALTER

